

fourni, mais je n'ai su y voir aucune autre différence, et elle repose dans mon herbier, depuis quarante-neuf ans, sous le nom d'*Orchis conopsea*, var. *gracilior*, *præcox*.

M. Duchartre est d'avis que, pour expliquer ces différences dans l'époque de floraison d'une même espèce, il faut tenir compte de l'intensité de la lumière à laquelle elle est exposée en raison de l'altitude du lieu où elle croît.

M. Cosson, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

SUR UNE DÉFORMATION DE LA TIGE DES SAPINS,

par **M. le colonel CLARINVAL**,

(Metz, 6 avril 1859.)

En lisant la communication de M. Duval-Jouve sur une déformation des tiges du *Pinus silvestris* (voy. le Bulletin, t. V, p. 510) dans la forêt de Haguenu, je me suis rappelé d'avoir vu les mêmes phénomènes sur de jeunes Sapins dans les Vosges. En 1815, après le licenciement de l'armée, j'ai été passer mon temps de disponibilité chez mes parents qui habitaient le village de Saint-Quirin, entouré de montagnes la plupart couvertes de Sapins. En été, je parcourais presque tous les jours ces montagnes; j'y ai remarqué de jeunes Sapins dont on avait coupé la flèche (1) et chez lesquels le verticille le plus gros remplaçait la tige, en faisant, comme le verticille du *Pinus silvestris*, deux courbures, moins prononcées toutefois que celles qui sont signalées par M. Duval-Jouve.

Ne m'occupant pas de botanique à cette époque, je n'ai attaché aucune importance à cette déformation, qui, néanmoins, m'a frappé. Plus de trente ans après, en 1852, j'étais en congé dans la même localité, et j'ai retrouvé, en herborisant sur les montagnes, les mêmes déformations sur des sujets qui avaient vieilli. J'ai en outre remarqué que les Sapins dont on avait coupé les flèches avaient le tronc plus gros que ceux qui paraissaient du même âge, autant du moins qu'il était possible d'apprécier l'âge d'après le nombre des verticilles de chacun et leur distance.

Il paraît donc que *souvent* les verticilles des Pins et des Sapins jouissent de la propriété de remplacer leur flèche mutilée. Je dis *souvent*, car j'ai remarqué que les verticilles des Sapins dont on avait coupé la flèche se redressaient également sans atteindre sa direction, en formant une espèce de corbeille à la cime de l'arbre quand le sujet était isolé.

(1) Les habitants du pays, à cette époque, avaient coutume de couper le verticille le plus élevé des jeunes Sapins et de les porter à l'église, le dimanche avant Pâques, pour la cérémonie religieuse de la bénédiction des rameaux.

Je n'ai pas communiqué plus tôt à la Société mes observations de 1815 et de 1852, parce que je croyais que le remplacement de la flèche par un verticille était un fait généralement connu.

M. Eug. Fournier montre des fruits déformés de *Nigella damascena* et ajoute ce qui suit :

Ces fruits présentent des carpelles surnuméraires mal développés, rejetés sur les parties latérales du fruit, où ils alternent avec les carpelles normaux. Ils ne leur sont unis, suivant les lignes placentaires, que jusqu'à la moitié de leur hauteur ; à partir de ce point, ils se séparent plus ou moins complètement de la partie supérieure des fruits. Les ovules sont en grande partie avortés dans l'ensemble.

M. Duchartre dit qu'il a observé des fruits de *Nigella damascena*, dont les carpelles laissaient entre eux une cavité où était logé un second verticille carpellaire.

M. de Schœnefeld, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

NOTE SUR LES IRIS CHAMIRIS Bertol. ET LUTESCENS Lam., ex Gren. et Godr. *Fl. de Fr.*, III, p. 239 et 240, par **M. Victor PERSONNAT.**

(Saint-Céré, Lot, 4 avril 1859.)

S'il est bon de faire connaître les espèces nouvelles que des recherches attentives et souvent un heureux hasard peuvent mettre sous la main du botaniste, il est utile, je crois, de signaler aussi les confusions que quelques auteurs ont pu commettre, en élevant au rang d'espèce des formes diverses d'une même plante, parce qu'inévitablement, dans ce cas, ils ont suivi des devanciers que des renseignements incomplets avaient dû induire en erreur, et qu'ils n'ont pu eux-mêmes comparer ces formes dissemblables sur un assez grand nombre d'échantillons pour saisir les rapports de leur commune végétation. En me permettant ici de soumettre à la Société les observations que j'ai faites sur deux *Iris* de la *Flore de France* de MM. Grenier et Godron, il est donc bien loin de ma pensée de vouloir critiquer une espèce conservée par ces éminents botanistes, mais j'ai cru ne pas devoir passer sous silence le résultat des confrontations que j'ai pu faire sur le vif, aux lieux mêmes où cette plante croît spontanément.

M. Godron, dans la Flore citée, différencie ainsi les deux *Iris* suivants :

IRIS CHAMIRIS Bertol. (*I. pumila* DC.,
Fl. fr., III, p. 237.)

Fleur petite, portée sur un pédoncule
plus court que l'ovaire ;

IRIS LUTESCENS Lam. (non Desf.)

Fleur portée sur un pédoncule égalant
l'ovaire ;